

Penser le temps

Une interrogation à propos des cycles de quarante jours

(notes de recherche)

Isabelle Bianquis
Institut d'Ethnologie
Laboratoire de sociologie de la culture européenne (UMR 7043)

Résumé

Travaillant sur le cycle de la vigne et du vin en Alsace, il m'est apparu nettement que la phase d'élaboration du vin se déroulait suivant un rythme quarantenaire.

En effet, trois étapes scandent la transformation du raisin. La première débute le 1/ 11 novembre, date de la mise en cuve et du début de la fermentation, se clôturant à Noël par le premier soutirage.

La seconde part de Noël et s'achève le 2 février, date de la première consommation collective du vin arrivé à maturité.

La troisième enfin débute le 2 février pour s'achever à Pâques, moment du second soutirage, motivé par le risque de refermentation lié au renouveau de la nature¹.

Par ailleurs, si le cycle masculin du vin suit ce temps de quarante en quarante, certaines préparations féminines, en particulier les liqueurs, nous renvoient elles aussi à ces rythmes.

La liqueur de noix ou nussewasser, fabriquée le jour de la Saint Jean doit macérer durant quarante jours. Elle est dite bonne le 1^{er} août. Une liqueur d'orange est confectionnée à la Saint Martin : « on prend une orange coupée, on y ajoute 40 grains de café et 40 morceaux de sucre, un litre de vin blanc et un verre de schnaps. On la fait macérer quarante jours, elle est prête à Noël. » La même liqueur appelée Johannisminne ou liqueur de Jean est élaborée à la Saint Jean l'Apôtre, le 27 décembre. Macérée aussi quarante jours, elle sera consommée le Mardi-Gras.

M'interrogeant sur le sens de ce temps défini si précisément, il m'a semblé opportun d'engager une réflexion autour de ce nombre qui régit des passages de la vie présentant, nous tenterons de le démontrer, un certain dénominateur commun.

L'ethnologue est attentif à l'étude des calendriers, car nous savons qu'ils sont multiples, s'imbriquant souvent les uns dans les autres (calendrier agricole, populaire, liturgique, astronomique...).

Le propos de cette note qui constitue en fait un début de recherche, sera de commencer à dresser une typologie des quarantaines, en tentant de formuler après l'étude de leur point de départ et de celui d'« arrivée », des propositions d'explications.

Le Temps Populaire

Temps liturgique et temps populaire s'entrecroisent. Notre calendrier populaire a probablement emprunté un grand nombre de ses repères au calendrier celtique. En effet si l'on prend la date de Noël, 44 jours avant, nous fêtons la Saint Martin, le 11 novembre, sachant qu'il nous faut superposer le 11 novembre au 1^{er} novembre en raison du décalage de 10 jours entre les calendriers, Saint Martin, fête de Samain chez les celtes, marque la fin de l'année.

Fin de l'été, début de l'hiver la légende de Saint Martin qui coupe son manteau en deux parties, illustre ce moment de rupture entre les deux saisons.

À l'entrée de l'hiver, le jour du 11 novembre, Pline relate que le prix des fourrures était fixé, et dans nos campagnes cette date marquait le renouvellement des baux.

Le 1^{er}/11 novembre apparaît comme une date clé, début d'une quarantaine qui nous conduit à Noël, fête de la **Lumière**.

Le second cycle de 40 jours qui succède à celui-ci, manifeste aussi une superposition de différents calendriers.

Le 2 février annonce les relevailles de la Vierge, en d'autres termes la possibilité d'une nouvelle fécondation. Le calendrier viticole reprend fort bien ces analogies en faisant débiter la taille de la vigne, amorce d'une prochaine fructification, le 2 février.

Mais si le 2 février, date théorique, annonce le départ d'une possibilité de nouvelle génération, il est aussi la première date de Carnaval.

En effet, la date du printemps « populaire » varie, même si aujourd'hui elle est fixée officiellement le 21 mars. Elle se définit par le diction des « 40 jours au 2 février ». Ainsi la durée de l'hiver apparaît variable.

En Europe, le 2 février un ours ou un homme sauvage sort de sa tanière². Claude Gaignebet en a décrit les représentations dans son ouvrage sur le carnaval. L'observation de la lune serait à l'origine de ce dicton. Mais nous savons que les fêtes mobiles du calendrier ecclésiastique sont fixées à partir de celle de Pâques et que le cycle de Pâques, lié au printemps est fixé en rapport avec la première pleine lune de printemps.

Si le 2 février, la lune est pleine, elle réfléchit le temps et le renvoie en hiver à la manière d'un miroir. L'ours retourne dans sa caverne et l'hiver durera encore 40 jours. Dans ce cas Carnaval débutera le 10 mars, jour des 40 martyrs et la date du printemps sera fixée à son échéance la plus tardive, le 18 avril.

Si la lune est vieille, le temps la traverse et pénètre en printemps qui se situera alors le 21 mars.

Nous pourrions ainsi développer tout le calendrier. Si l'on en croit C. Gaignebet, mais il semble que ces affirmations nécessitent encore des vérifications, notre calendrier populaire s'appuierait sur le calendrier celtique dont il aurait adopté les quatre grandes fêtes annuelles : 1^{er} février : Imbolc — 1^{er} mai : Beltene — 1^{er} août : Lugnasad — 1^{er} novembre : Samain.

Ces dates situées elles-mêmes 40 jours après un solstice ou un équinoxe. La liturgie chrétienne suit dans ses principales fêtes ce rythme quarantenaire hérité de ces anciens calendriers.

Les 40 dans le cycle Physiologique de l'Homme

De nombreux textes font allusion aux périodes charnières dans la vie de l'homme. Les 40 jours se retrouvent d'une part dans la conception de l'enfant, d'autre part dans les moments privilégiés du culte des défunts. Mais jalonnant aussi la vie de l'homme, dans l'approche de la maladie.

Cyrille Vogel³ nous rappelle que les rythmes ternaires (ou novenaires), trigésimal (ou quadragésimal) ont leurs correspondants exacts dans le monde antique et dans le judaïsme.

Pour lui, « l'origine de ces points forts du culte funéraire antique est à chercher moins dans les explications historicisantes a posteriori que dans certaines représentations ayant trait à la physiologie humaine, où les jours de commémoration funéraire sont mis en relation aussi bien avec la formation de l'embryon qu'avec la décomposition. »

La Conception de l'Enfant

Dans un article sur l'environnement culturel du défunt durant la période paléochrétienne ; C. Vogel cite deux textes grecs traduits par lui : l'un concerne une explication physiologique de la conception, l'autre une explication physiologique des commémorations funéraires. Voyons le premier :

« Quand un homme et une femme ont des rapports sexuels, la matrice de la femme s'ouvre et reçoit le flux spermatique. A peine celui-ci a-t-il pénétré dans la matrice, celle-ci se ferme et préserve soigneusement le sperme jusqu'au 3^e jour. Au troisième jour, le sang coulant de la femme se mélange au sperme de l'homme et il se forme une sorte de masse de chair laquelle reste ainsi jusqu'au 9^e jour. Au neuvième jour (cet embryon) se recouvre d'une pellicule et demeure ainsi jusqu'au 40^e jour.

Le quarantième jour se constitue une forme de fœtus et ce fœtus reçoit l'âme (est animé).

De même au troisième mois l'enfant se meut dans le sein de sa mère ; au neuvième mois l'enfant naît, et le quarantième jour après sa naissance il est porté au temple et il est sanctifié ».

Nous avons là une appréhension purement physiologique. Conception que l'on se fait à cette époque de la progression dans le processus de grossesse.

Deux idées nous interpellent. D'une part le fait qu'à 40 jours le fœtus reçoive l'âme, d'autre part baptême 40 jours après la naissance. Dans les deux cas il s'agit bien d'un laps de temps permettant d'accéder à un état supérieur.

Dans le cycle physiologique, Nicole Belmont dans son ouvrage sur les signes de la naissance, relève l'idée qu'à la sixième semaine, le fœtus passe d'une position interne (le sein maternel) à une position externe (le monde extérieur), c'est-à-dire que de magma il est devenu un futur homme avec un haut et un bas, une tête et des pieds. En fait les deux idées se rejoignent.

Par ailleurs un troisième élément peut attirer notre attention. Il s'agit du temps séparant la naissance du retour de couches. La Bible place les relevailles 40 jours après la naissance d'un garçon, 80 jours après la naissance d'une fille. Or les relevailles signifient le retour des règles, c'est-à-dire la possibilité d'une nouvelle fécondation.

La tradition Hébraïque suit les règles édictées par Moïse. Pour un garçon l'accouchée est impure 7 jours, temps de ses règles, puis elle doit se purifier de son sang pendant 33 jours au cours desquels elle sera isolée et devra s'abstenir de tout contact avec des objets saints. Pour la naissance d'une fille, la période de purification n'est pas de 40 jours, mais de 66 (2 x 33).

Mais déjà dans la Grèce antique, l'accouchement conférait à la femme l'impureté pendant 40 jours quelque soit le sexe de l'enfant. Il lui était alors interdit de s'approcher des autels sacrés, jusqu'au jour des purifications à l'issue desquelles elle offrait un sacrifice et déposait les premiers vêtements de l'enfant au temple d'Artémis⁴.

Or physiologiquement la période des suites de couches s'étend sur environ les six semaines qui suivent l'accouchement. Elle se termine par le retour de la menstruation au retour de couches. Les rapports sexuels devraient n'être repris qu'après le retour de couches⁵.

Un quatrième événement concerne la grossesse, et plus exactement le moment de l'accouchement : en théorie, le terme est une notion très précise. Il correspond à une durée d'aménorrhée de 9 mois de 30 jours + 10 jours, soit 10 mois lunaires de 28 jours soit 280 jours. Or 280 jours = 40 semaines, précisément. Les Grecs de l'Antiquité mais aussi les Romains précisent que la durée de la gestation est évaluée à 7 x 40 jours ou 7 quarantaines. « L'accouchement normal se fait au terme de 7 x 40 jours et les enfants mis au monde en sept quarantaines, dits enfants de 10 mois, s'élèvent surtout puisqu'ils ont plus de force. »⁶.

Nous connaissons la richesse symbolique du nombre 7. Mais nous retiendrons peut-être ici celle du rapport entre 7 et le cycle lunaire. Chaque période lunaire dure 7 jours et les quatre périodes lunaires (7 x 4) ferment le cycle. Or dans le calcul de la grossesse nous avons bien l'idée du rapprochement entre celle-ci et le cycle lunaire : 10 mois lunaires soit 10 x 28 jours ou dans cette hypothèse 7 x 40 jours. Les quarantaines auraient elles une origine physiologique reliée au cycle lunaire ?

La Maladie

Nous connaissons tous le principe de la mise en quarantaine, définissant un isolement de durée variable (40 jours à l'origine) qu'on impose aux voyageurs et aux marchandises en provenance de pays où régissent certaines maladies contagieuses. Cette quarantaine ou mise à l'écart est appliquée également aux personnes contagieuses ou supposées l'être. Par extension nous dit le dictionnaire Petit Robert, ceci a donné forme au boycottage ou mise en quarantaine de quelqu'un à qui l'on n'adresse plus la parole.

Cette quarantaine de la maladie complète en quelque sorte celle des relevailles (de naissance ou funéraire). Car dans le cas de la maladie c'est la peur de la contagion qui domine alors que dans les relevailles il y a l'idée du passage d'un état d'impureté à une purification.

Par ailleurs la médecine populaire française nous apprend que 6 semaines (42 jours) sont nécessaires à la guérison de certaines maladies. L'enquête devrait nous permettre de définir lesquelles nous n'avons pour le moment que peu d'éléments d'information.

La Mort

Cyrille Vogel nous livre un autre texte grec étudié dans le même article cité dessus : « Après son trépas, au troisième jour de sa mort ; les viscères de l'être humain, son ventre et ses intestins se liquéfient : c'est ce que l'on appelle la dissolution. Au neuvième jour se décompose la chair comme un levain corrompu : c'est ce qu'on appelle la corruption. Le quarantième jour, le corps se disjoint, articulation après articulation : c'est la décomposition. Il y a donc trois états après la mort : la dissolution, la corruption et la décomposition.

De même, l'âme après la mort jusqu'au troisième jour demeure en terre. Le troisième jour, les anges l'emportent vers le haut. Le neuvième jour intervient la séparation de l'âme d'avec les esprits aériens (littéralement : les contrôleurs de l'air) et les anges. Le quarantième

jour après la mort, l'âme est conduite devant le trône divin, où elle reçoit la sentence de demeurer dans un lieu retiré jusqu'à la résurrection générale. Considère donc que les étapes du cheminement humain ont lieu le 3^e, le 9^e et le 40^e jour. C'est pourquoi nous plaçons nos commémoraisons des défunts aux mêmes jours et aux mêmes mois, selon les phases successives du devenir humain. »

Ainsi le délai de quarante jours apparaît comme un temps nécessaire pour que le mort soit définitivement mort, c'est-à-dire que sa dépouille soit considérée comme définitivement débarrassée de tout corps vivant, jusqu'à son âme. Par ailleurs la quarantaine est aussi celle qui lève les derniers interdits de deuil. C'est le temps des relevailles. Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'un même mot est utilisé pour désigner le retour des couches, le rite chrétien par lequel une accouchée vient remercier Dieu et la mort définitive soit l'accès à la divinité. Le terme de relevailles dérivé de relever marquerait bien le passage d'un état d'impureté à un état de purification.

Mais la quarantaine liée à la mort n'est pas propre à nos sociétés européennes. Le dictionnaire des symboles de Chevalier- Gheerbrant nous donne des exemples pris dans d'autres sociétés : « C'est le laps de temps qu'il faut pour déterrer le cadavre, nettoyer les os et les placer dans leur demeure définitive, pour les peuples qui pratiquent la coutume de l'enterrement secondaire, notamment parmi les Indiens d'Amérique équatoriale.

Chez les Altaïques, c'est à ce jour que la veuve prononce la formule rituelle : maintenant je te quitte, qui la rend libre de convoler en seconde noces. C'est aussi le jour où l'on procède à la purification de la yourte. La coutume de la **quarantaine** provient de cette croyance, selon laquelle le nombre symbolise un cycle de vie ou de non-vie. »⁷.

Le nombre 40 et la Bible

Très nombreuses sont les références à des périodes de 40 jours ou de 40 ans dans l'Ancien et le Nouveau Testament. J'en citerai quelques unes ici :

Genèse 7.17 : il y eut le déluge pendant 40 jours sur la terre. Genèse 8.-6-8 : Au bout de 40 jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche et il lâcha le corbeau, qui alla et vint en attendant que les eaux aient séché sur la terre.

Un texte nous rappelle que 40 ans équivalent à 40 jours : Nombres 14.34 : Vos fils seront bergers (nomades) dans le désert pendant 40 ans ; ils porteront la peine de vos infidélités jusqu'à ce que vos cadavres soient tous étendus dans ce désert. Comme votre exploration du pays a duré 40 jours, ainsi à raison d'une année pour un jour, vous porterez pendant 40 ans la peine de vos fautes et vous saurez ce qu'il en coûte d'encourir ma réprobation.

Ex 24.18 : Moïse demeura sur la montagne 40 jours et 40 nuits. Ex. 16.35 : Les Israélites mangèrent de la manne pendant 40 ans jusqu'à ce qu'ils arrivent en pays habité.

Nombres 32.13 : la colère de Yahvé s'enflamma contre Israël et il les fit errer 40 ans dans le désert, jusqu'à ce que disparut toute entière cette génération qui avait fait ce qui déplaît à Yahvé.

Deut. 9-18 : je me prosternai 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb.

Gen.. 7.4 : je ferai pleuvoir pendant 40 jours

Ezechiel 4.6 : tu porteras leur iniquité pendant 40 jours.

Nous avons aussi le mont de la quarantaine :

Matthieu 4.1-2 : Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Il jeûna durant 40 jours et 40 nuits, après quoi il eut faim.

Act. 7.30 : Au bout de 40 ans, un ange lui (Moïse) apparut au désert du mont Sinai dans la flamme d'un buisson en feu. Nous trouvons enfin parmi bien d'autres exemples encore, les 40 jours qui séparent la naissance du Christ de sa présentation au Temple, les 40

jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension et les prédications de Jésus pendant 40 mois.

Dans la liturgie chrétienne : le carême : jeûne quadragésimal ou sainte quarantaine.

Le jeûne a un pouvoir purificateur. Le carême précédant Pâques a pour objet, des textes du IV^e siècle en témoignent, de se purifier, se débarrasser des ses souillures pour manger la sainte Pâques.

Saint Athanase dans une lettre datée de 334 fait du Carême une obligation : « De même qu'Israël montant à Jérusalem s'était auparavant purifié dans le désert, ayant été instruit à oublier les coutumes d'Egypte, la Parole voulant nous donner une figure du saint jeûne des 40, nous aussi purifions nous et débarrassons nous des souillures : lorsque nous quitterons ce lieu, si nous avons pris soin de jeûner, alors nous pourrons monter au Cénacle avec le Seigneur pour souper avec lui, et participer au festin céleste. »⁸.

Or quelle est la fonction du jeûne si ce n'est de se retourner ou plus exactement de « se manger ». 40 jours vont être nécessaires pour se débarrasser de ces impuretés c'est-à-dire retourner à un état initial.

Le carême, dans l'Eglise catholique a pour objet de pratiquer la pénitence et imiter le jeûne que le Christ a observé avant de commencer son ministère apostolique.

Nous avons bien là, l'idée d'un passage entre un état transitoire inachevé à un état supérieur achevé.

Mais la Bible nous rend aussi attentif au chiffre 40 dans l'architecture. Un texte de 1 Rois 6.17 nous révèle à propos de la construction du Temple par Salomon : le Temple avait 40 coudées.

Les 40 et le cycle lunaire

La lune interviendrait-elle dans cette répartition en périodes de 40 jours ? Nous avons évoqué son rôle dans la quarantaine précédant l'arrivée du printemps.

Nous retrouvons cette association de la lune et des quarante jours dans le cycle du vin soumis à l'influence de l'astre lunaire et aux rythmes de quarantaines.

Une autre illustration nous en est donné par C. Gaignebet, observée en Roumanie où l'on reconnaît qu'un mort est devenu vampire de la façon suivante : 40 jours après l'inhumation, on procède à l'ouverture du cercueil. Le mort qui est enterré sur le dos est retrouvé sur le côté. Selon C. Gaignebet, il a suivi le balancement du rythme de la lune, se retournant suivant les phases de l'astre. Accordé au temps lunaire il échappe au temps naturel et ne pourrit pas en terre; Une seule plante lui est antipathique, l'ail qui partage avec l'oignon le privilège d'inverser les phases de la lune, de croître en lune descendante et de décroître en lune montante. Le geste qui met fin à cet état s'explique alors. Il suffit d'immobiliser un instant le mouvement de balancement du vampire en l'épinglant avec un pieu pour le faire revenir au temps naturel. Il se décompose alors en quelques secondes qui valent au moins quarante jours.

Les Germinations en 40 jours

Pline l'Ancien dans son livre XVIII de l'Histoire Naturelle, indique que les céréales, quand elles ont défléuri, grossissent et mûrissent en quarante jours au plus. « Il en est de même pour la fève ; très peu de jours suffisent au pois chiche : il est bon à cueillir 40 jours après avoir été semé. Le millet, le panic, le sésame et tous les grains d'été mûrissent en quarante jours après la floraison, avec de grandes variations dues au terrain et au climat »⁹.

Or la croissance des plantes est dit-on soumise à l'influence de la lune. Cette croyance populairement admise, fait l'objet aujourd'hui de vérifications scientifiques en laboratoires.

Conclusion

Le dictionnaire des symboles de Chevalier-H Gheerbrant définit le nombre 40 comme celui de l'attente, de la préparation, de l'épreuve ou du châtement.

« Ce nombre marque l'accomplissement d'un cycle, d'un cycle toutefois qui doit aboutir, non pas à une simple répétition, mais à un changement radical, un passage à un autre mode d'action et de vie. » « La coutume de la quarantaine provient de cette croyance, selon laquelle, le nombre 40 symbolise un cycle de vie ou de non vie. »

Ceci ne nous dit toujours pas pourquoi 40 !

L'observation des quelques thèmes que nous avons rapidement évoqués rejoint bien la définition donnée. 40 marque le passage d'un état à un autre caractérisé par une transformation, dans le sens d'un accès à un état supérieur (maladie-guérison, fœtus-homme, décomposition-mort définitive, résurrection-ascension, déluge - terre promise...), entre un moment d'impureté et une révélation.

C. Vogel nous a rendu attentif aux interprétations d'ordre physiologique émise dans certains textes grecs.

C. Gaignebet avance de son côté une interprétation lunaire, partant du principe que 40 équivaut à un cycle et demi lunaire, soit l'intervalle séparant la pleine lune d'une nouvelle lune. Cependant on comprend mal pourquoi un système fonctionnerait sur la base d'un cycle et demi et non pas d'un cycle tout court, c'est-à-dire d'une pleine lune à une pleine lune suivante, une nouvelle lune se situant déjà au centre de cette période.

Viviana Paques dans son livre « La religion des esclaves » à paraître en 1991, propose une autre interprétation, astronomique : le calendrier arabe se divisant en 28 mansions, la lune parcourrait une mansion lunaire en 1 jour soit 13°. En 3 jours elle parcourt ainsi trois mansions lunaires. Or le soleil met 40 jours pour effectuer ce parcours de 3 mansions lunaires. Ce qui expliquerait la relation entre 3 (lune) et 40 (soleil).

Je voudrais ici proposer une autre piste de recherche qui m'est suggérée par la notion de fécondité inhérente à la plupart des actes mentionnés dans cette note. Si l'on compare les différents passages sous-tendus par un rythme quarantenaire, nous observons une constante, celle d'une situation antérieure inférieure, non aboutie, à une position postérieure supérieure, état achevé. Soit l'idée d'une régénération, qu'elle apparaisse comme matérielle ou spirituelle.

Si des plantes germent en quarante jours (mais là toute l'enquête reste à faire), si le vin suit un rythme de 40 en 40, si le mois des alchimistes oscille entre 40 et 44 jours, si enfin toujours en exemple et par extension, la Kabbale juive donne les valeurs 7 au père, de 33 à la mère soit de 40 au couple et de 40 au Fils... on peut se demander s'il n'y a pas une concordance d'indices nous permettant de rapprocher ce fameux rythme de la notion de fécondité.

Si dans les premiers siècles de notre ère, en Europe, est attestée une explication physiologique du nombre 40, il me semble qu'effectivement il faudrait développer cet axe. Chercher en particulier dans l'embryogenèse ce qui se passe pour le fœtus le quarantième jour. Et il semblerait qu'en effet il y aurait un moment décisif dans les divisions cellulaires faisant passer la masse première à une différenciation. Mais ces phénomènes ont-ils toujours été connus ?

L'autre voie ouverte concerne à la fois le temps de grossesse et dans le règne végétal, la germination des plantes en 40 jours. Dès la plus haute Antiquité on sait que la grossesse des femmes est soumise au rythme quarantenaire (7 x 40) et que le retour des couches a lieu le quarantième jour après l'accouchement. Que ce soit la naissance, aboutissement d'un

processus de création et de transformation de cellules en être humain, ou les relevailles, stade de transition entre une période inféconde et une nouvelle possibilité de fécondation, nous sommes bien en présence de passages marquant des moments entre le flou, le non-être, et la naissance ou renaissance. Ces événements seraient eux-mêmes à l'origine d'une série de représentations élargies aux autres domaines physiologiques (maladie, mort, qui ne sont appréhendés aussi que comme étapes intermédiaires) et au monde spirituel.

Enfin des enquêtes approfondies seraient à mener sur les rapports lune-fertilité-femme-mort-régénération périodique. Car nous savons que la lune ne meurt jamais, elle se renouvelle. La lune commande en même temps la mort et la fécondité, le drame et l'initiation »¹⁰.

Or nous évoquons la lune pour les multiples raisons déjà abordées dans cette approche. Les femmes ont un cycle ovarien de 28 jours en moyenne, cycle menstruel et cycle lunaire se rejoignent. Existe-t-il là encore un rapport entre la lune la fécondité et les 40 ? C'est aussi une possibilité d'exploration. Nous sommes au début d'une recherche. Si nous avons décidé de publier ce qui n'est encore qu'une définition d'hypothèse, c'est peut-être aussi dans l'objectif de susciter des réactions et de recueillir des éléments supplémentaires d'informations qui pourraient nous aider à développer cette question.

Notes

- 1- Voir pour plus de détail I. Bianquis : « De l'homme au Vin » paru aux éditions G. Klopp, Thionville, 1988.
- 2- Gaignebet (C) : Le Carnaval ,Paris, Payot, 1974.
- 3- Vogel (C.) : La maladie et la mort du chrétien dans la liturgie conférence St Serge XXI^e semaine d'études liturgiques, edizioni Liturgiche, Roma,1975.
- 4- Coulon-Arpin (M.), la maternité et les sages- femmes de la préhistoire au XX^e siècle, Paris, éd. R. Dacosta, tome 1,1981.
- 5- Merger (R.), Levy (J.), Melchior (.), précis d'obstétrique, Paris, éd. Masson et cie, 1974.
- 6- Coulon-Arpin (M.), la maternité et les sages- femmes de la préhistoire au XX^e siècle, Paris, éd. R. Dacosta, tome 1, 1981.
- 7- Chevalier-Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris Laffont 1982.
- 8- Lex Orandi, Semaine liturgique de l'Institut St Serge, collectif, « Noël, Epiphanie et retour du Christ, Dom Botte, E. Melia... Les éditions du Cerf, Paris, 1967.
- 9- Pline l'Ancien : Histoire Naturelle, livre XVIII, page 77. Les Belles Lettres, Paris 1972. Commenté par H. Le Bonniec
- 10- Eliade (M.),*Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris 1964.